

que des « on dit », mais des plus prometteurs, sur le pays de Jâguḍa, qui reste à explorer (cf. *infra*, p. 273).

31. (P. 234). V. *supra*, p. 27, la n. 1 de la p. 17 et MARQUART, *Ērānshahr*, p. 286; PROLÉMÉE, *Geogr.*, VI, 18 (cf. André BERTHELOT, *L'Asie ancienne*, etc., p. 291). — M. P. PELLIOU nous fait remarquer à ce propos que P'o-lo-si-na transcrit un *Varasēna : « On peut donc supposer que nous avons affaire à une forme prākrite où *upa°* > *va* comme dans *upadhyāya* > **vajkaī*. »

32. (D°). Ne pas confondre ce Khost avec celui qui se trouve à quelque 300 kilomètres plus au Sud, à l'Ouest de la haute vallée du Kurram. — Il s'ensuit que Hiuan-tsang a suivi une route parallèle à celle que nous avons décrite *supra*, p. 22 par Yarm et Narin, mais située un peu plus à l'Est.

33. (P. 235). Sur la légende du *stūpa* de Safran à Bodh-Gayā, v. les trad., J., I, p. 474; B., II, p. 125; W., II, p. 125.

34. (D°). Cf. S. LÉVI, *Ysa* dans *Mémorial*, p. 356, et MARQUART, *Ērānshahr*, p. 39 etc... Sur cette identification comme sur celles dont il est ensuite question, nous nous garderons d'entamer des discussions d'avance condamnées à rester sans conclusions probantes, faute d'un examen direct du terrain. Notons toutefois que le vieux-perse *batagu* = Skt. *çata-gu* (qui possède ou vaut-cent vaches) cadrerait bien avec le caractère pastoral des habitants de l'Hazārajāt.

35. (D°). Au sujet de l'identification de Hao-si-na avec Ghazni, M. P. PELLIOU veut bien nous communiquer la note suivante : « L'équivalence ne va pas de soi au point de vue phonétique. Hao-si-na est **γāk-s'ēt-nā*; l'autre capitale, Hao-sa-lo est **γāk-sāt-lā*, mais est appelée A-so-ni (*Asani) dans le *T'ang-chou*, lequel (cf. Éd. CHAVANNES, *Documents*, p. 160) copie pour la première capitale le Hao-si-na de Hiuan-tsang. [Celui-ci emploie une autre fois le même caractère *hao* = **γāk* en transcription dans Hao-mo (le Ho-mo, pseudo « Homa » de Julien, I, p. 208; III, p. 180), et cette fois encore dans l'Irān oriental]. Tout cela n'est pas très conciliable avec Ghazna ou Ghazni. Cette dernière ville apparaît au début des Song sous la forme Ngo-jō-nang (**γaznañ*). Dans la relation de Fa-cheng, ce qui nous met bien plus haut, on a une ville K'ien-je (**Ganzag*) dont le nom est traduit par *tsang* « trésor »; il pourrait déjà répondre à Ghazna. Enfin, parmi les arrondissements établis en 660 dans cette région (cf. Éd. CHAVANNES, *Documents*, p. 70), il y a celui de Hao-sa-ta (avec pour *hao* un caractère autre, mais presque homophone de celui de

Hiuan-tsang), dont le nom équivaldrait à **γāk-sāt-d'ai* ou **γāk-sāt-tai*. A mes yeux la question phonétique n'est nullement résolue et une étude d'ensemble s'impose pour le nom. » Il en est de même à notre avis au point de vue géographique, et les deux enquêtes gagneraient à être menées de front.

36. (P. 236). Sur ce point particulier voyez HIUAN-TSANG, *Mémoires*, III, *in fine* (trad. J., I, p. 188; B., I, p. 164; W., I, p. 284) et cf. le témoignage de KALHAṆA, cité *infra*, p. 250. — Pour vérifier les données des p. 236 s. ci-dessus, lesquelles sont empruntées aux livres III-IV et XI-XII des *Mémoires de HIUAN-TSANG*, il suffira de se reporter aux index des traductions.

37. (P. 237). Voyez la longue discussion du terme de Kaikānān dans H. M. ELLIOT, *The History of India as told by its own Historians*, I, p. 381 s. LE STRANGE (*loc. laud.*, p. 332) identifie Kizkānān ou Kikan avec Kélāt. Cf. les récits d'Al-bilāduri dans REINAUD, *Fragments arabes et persans inédits relatifs à l'Inde*, p. 184-5. Comme le remarque judicieusement ELLIOT, pour les assaillants venant de Karamanie les habitants sont des « Turcs », et pour ceux venant du Sindh ce sont des « Jats » : en fait ce sont toujours des Brāhūi.

38. (D°). Il place exactement la frontière à la limite du royaume de Ta-la-kien, c'est-à-dire de l'ancien Talikan, dont la capitale, détruite par Chengiz-Khān, était située à trois jours de marche à l'Est de Merv-er-rūd (Bālā-Murghāb) et à deux jours à l'Ouest de Maīmaneh, sur la route de Balkh. Ce Talikan ne doit donc pas être confondu avec celui qui subsiste à l'Est de Kunduz (G. LE STRANGE, *loc. laud.*, p. 423). Nous savons en effet que la frontière Sassanide ne dépassait plus Merv-er-rūd, où commençaient les dépendances du *yabgu* du Tokhārestān : encore était-elle toute théorique, car les « marzbāns de Merv, de Mervroud, de Sarakhs et du Kuhistān avaient à ce moment une position presque indépendante » (A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, p. 495). Cf. MARQUART, *Ērānshahr*, p. 80.

39. (P. 238). Ces provinces avaient-elles été protégées par l'épaisseur du massif afghan contre l'invasion des Hephthalites ? Ou faut-il en croire Tabari quand il nous dit qu'elles avaient été reconquises par Khusrō Naushirvān ? Cf. MARQUART et J. de GROOT, *Das Reich Zābul*, etc... dans *Festschrift Ed. Sachau* (Berlin, 1915) p. 257, n. 2. — V. cependant *infra*, p. 262, la note 14 à p. 258.

40. (D°). Voir sur ce point ce que rapporte Al-bilāduri dans ELLIOT, I, p. 116 et REINAUD, p. 183.

IV. — LA CONQUÊTE MUSULMANE.

Remercions Hiuan-tsang, avant de le quitter à notre tour, de nous avoir établi une carte politique aussi précise de la région du Nord-Ouest de l'Inde vers le milieu du VII^e siècle. Ce kaléidoscope toujours changeant va recevoir une nouvelle et décisive secousse : car l'intrusion des Arabes se compliquera de prosélytisme religieux, et les luttes politiques s'en trouveront désormais envenimées. On sait avec quelle incroyable promptitude les sectateurs du Prophète se lancèrent simultanément à la conquête militaire et spirituelle de l'Afrique et de l'Asie. Le vieil empire perse, désorganisé par des querelles dynastiques en même temps que miné par ses luttes incessantes contre les Grecs de Byzance à l'Occident et les hordes « touraniennes » à l'Orient, s'effondra d'un seul coup. Dès 652, à peine trente ans après l'hégire et huit ans après le retour de Hiuan-tsang en Chine, le dernier empereur sassanide, Yazdgard, fuyant par la même route que jadis Darius